

avec une tête altière, avec des sentiments élevés et patriotiques : c'était l'Honorable Louis Joseph Papineau.

Cet homme vient de s'éteindre et sa tombe en se refermant emporte avec elle l'éternel souvenir du peuple canadien.

M. Papineau naquit à Montréal, le 7 Octobre 1786, en sorte qu'il aurait atteint, dans quelques jours, sa 85^{ème} année lorsque la mort est venu le visiter le 23 Septembre 1871.

Il descendait d'une famille illustre dans laquelle les grands talents ont été héréditaires. Son père, Joseph Papineau, l'un des patriarches et des plus fidèles gardiens de nos libertés politiques, exerçait la profession de Notaire à Montréal, depuis 1780 jusqu'en 1841, époque de sa mort. C'était un orateur distingué et un jurisconsulte célèbre : ses opinions légales étaient souvent citées en Parlement.

Son fils recueillit, dès son bas âge, les enseignements patriotiques du père. Doué d'une intelligence précoce et des aptitudes qui étonnaient tout le monde, il fit de bonnes études classiques, partie à Montréal et partie à Québec.

Un illustre mort, M. Philippe Aubert de Gaspé, son ami et son compagnon d'enfance, a recueilli, dans ses *Mémoires* des détails intéressants sur la jeunesse de M. Papineau et ses études.

"La renommée du jeune Papineau l'avait précédé avant même son entrée au Séminaire de Québec. Tout faisait présager, dès lors, une carrière brillante à cet enfant précoce, passionné pour la lecture, et dont l'esprit était déjà plus orné que celui de la plupart des élèves qui achevaient leurs cours d'études.

"Papineau jouait rarement avec les enfants de son âge, il lisait pendant une partie des récréations, faisait une partie de Dames, d'Échecs, ou s'entretenait de littérature, soit avec ses maîtres, soit avec les écoliers des classes supérieures à la sienne. L'opinion générale était qu'il aurait été constamment à la tête de ses classes, s'il n'eut préféré la lecture à l'étude de la langue latine."

Les élèves du Séminaire imaginèrent de faire une chambre d'assemblée et des élections. Ils se divisèrent en deux partis et Papineau se constitua le chef de l'Opposition. Il pouvait avoir 13 ou 14 ans à cette époque. Le jour de l'élection arrivé il monte à une tribune et fait un discours que M. de Gaspé apprécie ainsi : "Je l'ai souvent entendu depuis tonner dans son parlement provincial contre les abus, la corruption, l'oligarchie, mais je puis certifier qu'il n'a jamais été plus éloquent qu'il ne le fut ce jour-là. Les prêtres du séminaire s'écriaient : c'est son père ! c'est tout son père ! Quel champion pour soutenir les droits des Canadiens ! Et les MM. Demers, Lionnais, Bédard et Robert, qui rendaient ce témoignage, étaient des juges compétents."

La carrière de M. Papineau était indiquée d'avance par le caractère de son talent : il choisit la profession d'avocat

les Compagnies, que l'on craint de perdre en tropole, il n'hésita pas cependant à ceindre l'épée ; il servit avec loyauté et courage jusqu'en 1815.

Elu pour Montréal en 1815, il fut porté à la présidence de la Chambre en conséquence de la retraite de M. Panet : il avait alors 28 ans. Il occupa constamment ce poste jusqu'en 1838, excepté en 1822 et 1823, période où il fut remplacé par M. Vallières de St. Réal, et envoyé par la Chambre auprès du Ministère Anglais pour soutenir ses remontrances contre l'administration despotique de Lord Dalhousie.

A son retour il fut rappelé à la charge d'orateur (*speaker*). La lutte recommença plus vive que jamais avec le gouverneur qui, revenu lui aussi de Londres, ne mit plus de frein à ses vexations, jusqu'à ce qu'une pétition, signée par 69700 canadiens, le fit enfin destituer en 1828.

De cette époque date le grand rôle politique de M. Papineau. Son talent était dans toute sa maturité. Il faut le voir à l'œuvre entouré d'une armée d'élite ; c'étaient les Neilson, les Viger, les Cuvillier, les Lafontaine, les Morin, les Bourdages, les Quesnel. Cette phalange ne combattait point avec l'épée ou avec le canon, mais les coups qu'elle portait n'étaient pas moins terribles ni moins retentissants. Constamment sur la brèche, ils ne cédèrent aucun pouce de terrain à leurs adversaires. Ils combattaient avec un grand courage : le prix de la victoire était le salut de la patrie. Ils flagellaient avec des paroles éloquentes cette domination d'un Conseil Législatif composé d'hommes irresponsables et antipathiques à nos droits les plus chers et les plus sacrés, cette proclamation audacieuse des projets les plus effrontés d'anglification, ce décret de mort à notre religion et à notre langue affiché par les prétentions métropolitaines, cette violation constante de toutes les lois constitutionnelles et parlementaires, ce mépris voué à la foi des traités, ces projets de haine et de jalousie jetés à la face d'une nation vaincue mais fière dans sa défaite. Tel fut l'objet de la lutte parlementaire de 1810 à 1837 ! Tels furent les défenseurs de nos droits ! Quels hommes et quel temps !

Et au milieu de ces esprits fiers et animés du plus pur patriotisme, au milieu de ce groupe de patriotes unis par la même pensée, par le même sentiment et par le même besoin, se détache la figure colossale de Louis Joseph Papineau. Il dépasse ses contemporains de toute sa tête noble et altière. Il est l'âme du mouvement. C'est lui qui dirige le débat. Il parle : le silence se fait autour de lui. La patrie reçoit avec un pieux recueillement les paroles brûlantes qui sortent de ses lèvres et ses mâles accents vont, se repercutant dans tous les recoins du pays : ils font vibrer d'enthousiasme les cœurs canadiens. Sa voix menaçante traverse l'Atlantique et va porter le trouble et l'effroi dans l'esprit des ministres anglais.

sa regrettons aujourd'hui la mort. ant l'attitude de l'Angleterre qui ref d'accéder aux justes demandes des nadiens, il conserva ces derniers de prendre le vote du subside et de s'abs d'acheter les produits anglais qui al taient nos marchés, espérant, par là, ner la métropole à une entente plus f Sur ces entrefaites, Lord Gosford, en passa outre, vota le subside, et ré d'administrer la Province sans la co rence de l'Assemblée Législative. fut le commencement de la crise.

Nous sommes à 1837 !

Un nuage sombre et effroyable a raît à notre horizon social. On en des paroles de haines qui disent : aux oppresseurs. Et le diapason colère du peuple s'accroît encore. mauvais génie de la guerre parcour campagnes et transforme nos pais cultivateurs en autant de soldats héros. Deux épisodes sanglants s'roulent : St. Charles et St. Denis quent les pages de notre histoire de taches de sang !

Et le peuple enfin vaincu, enfin combattant sous le coup de la force agoniser en entendant les derniers ments des victimes de 37 et 38 !

Oh ! jetons un voile sur ce p N'accusons pas ; disons seulement les fautes des gouvernants surpass encore les fautes des gouvernés.

La jeunesse bouillante du pays poussé M. Papineau sur la pente sante de la rébellion et de la viol Outrant ses vœux, elle ne sut pas se tenir et rester dans les bornes déli et difficiles qu'il lui avait assignées. voulut pas l'insurrection armée, m peuple ne raisonne plus quand sa c est une fois montée. Oh ! nous co nons bien les sentiments qui agitent population canadienne française d si longtemps insultée, méprisée, f aux pieds, sacrifiée ; nous concevons sans reîache en lutte avec un adver implacable, elle finit par briser cette rière du respect qui l'avait retenue ju là. Quand le cœur est trop gonflé brise : quand l'injustice s'unit à l'ou elle provoque la force.

Les enseignements de l'histoire peuples sont grands. En 1871, de dons nous, dans le secret de nous-m en reportant notre pensée devant tombe nationale qui vient de s'ouvr quel est le plus coupable, du peupl quel on a fini par ôter la raison à d'injustice et de brutalité, ou du qui, dans son autocratie, étouffe, satisfaire la duplicité de sa consci les plaintes amères qui viennent fr son oreille ?

La patrie devint un lieu sin ceux qui l'avait trop aimée durent patrier. La tête de celui que l'on dérait comme le chef de la révol mise à prix. M. Papineau dût laissant dans la situation précaire régime militaire le peuple pour le avait si longtemps revendiqué les